



Gettyimages

Les grandes cultures





Des conditions climatiques hors normes...

L'année 2022 est la plus chaude jamais enregistrée en France depuis le début du XX^{ème} siècle. Les précipitations reçues sont largement en dessous des valeurs habituelles, en particulier au printemps et en été. Les rendements des cultures sont globalement en dessous de la moyenne quinquennale 2017-2021, à l'exception du colza qui tire son épingle du jeu. Le marché des engrais azotés est incertain, avec des prix en hausse depuis début 2021, en grande partie en raison de la hausse du prix du gaz naturel et de la diminution de la production européenne d'engrais. Ces hausses sont heureusement compensées par les prix élevés du colza et des céréales, qui permettent une meilleure rémunération du travail, avec un résultat courant par UTAF qui remonte pour la deuxième année successive.

Des efforts doivent être maintenus afin d'identifier des leviers et pistes d'adaptation aux effets du changement climatique à l'échelle des exploitations et des filières, notamment en vue de surmonter les épisodes de sécheresse et canicule de plus en plus fréquents et intenses.

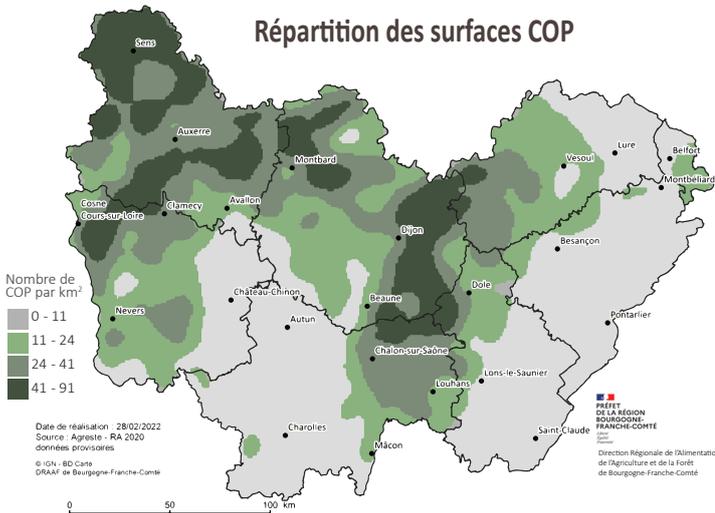


Les chiffres de la filière



Sources : RA 2020 / Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / Comptes provisoires de l'agriculture 2021 / Cerfrance

Répartition des surfaces COP



Les cultures de printemps fortement pénalisées

Les rendements en maïs grain, fortement altérés par la sécheresse de juillet et août, sont très loin de ceux de 2021 et se rapprochent par endroits de ceux de 2020.

Les surfaces de tournesol continuent de progresser pour atteindre cette année 69 700 ha contre 59 890 en 2021. C'est la culture de printemps qui s'en sort le mieux en 2022.

Malgré une hausse des surfaces emblavées, le soja est particulièrement pénalisé avec des rendements parmi les plus faibles observés depuis 20 ans.

Des températures historiquement élevées et des épisodes de sécheresse intenses

Les rendements en blé tendre sont en dessous de la moyenne quinquennale (-9 %), avec une hétérogénéité très importante en fonction du type et de la profondeur du sol. Les fortes chaleurs lors du remplissage et l'échaudage de fin de cycle pénalisent fortement le PS (<77 kg / hl). La teneur moyenne en protéines s'élève à plus de 12 % (FranceAgriMer).

La production d'orge d'hiver recule, en raison d'une baisse des surfaces pour la deuxième année consécutive et de rendements tout juste dans la moyenne. Les orges de printemps, en particulier celles semées au printemps, accusent une baisse très significative des rendements.

Les surfaces en colza augmentent mais restent toutefois en dessous de la moyenne quinquennale. Malgré les conditions de sécheresse, les rendements sont nettement meilleurs pour les parcelles où la maîtrise des insectes et la levée sont assurées.

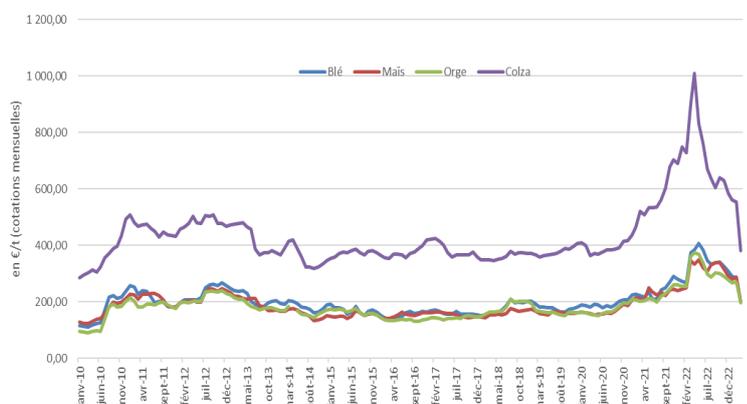
Les surfaces en pois protéagineux diminuent fortement par rapport à celles de l'an dernier. Les rendements sont en forte baisse en raison des conditions sèches et chaudes du printemps.

Surfaces et rendements 2022

	Surfaces (ha)		Rendements (q / ha)	
	2022	Variation par rapport à la moyenne (2017-2021)	2022	Variation par rapport à la moyenne (2017-2021)
Blé tendre	360 500	-3 %	60	-9 %
Orge d'hiver	152 100	-9 %	60	-5 %
Orge de p.	63 220	8 %	39	-26 %
Maïs grain	65 400	-6 %	73	-8 %
Colza	102 300	-21 %	34	13 %
Tournesol	69 700	87 %	23	-8 %
Soja	37 670	11 %	18	-25 %
Pois prot.	15 800	-31 %	20	-38 %

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle – données provisoires

Prix des céréales et des oléagineux en France



Sources : Chambres d'agriculture France, la Dépêche le Petit Meunier



Grandes cultures
(échantillon Cerfrance)

1 192 exploitations dont 67 % en fort potentiel
188 ha de SAU moyenne
60 % de la SAU en blé, orge d'hiver, colza
1,38 UMO dont 0,14 salarié en moyenne
149 900 € d'EBE, soit 793 € / ha
89 000 € de résultat courant/UTAF



Florian BAILLY MAITRE, CA39

Des résultats de nouveau en hausse, cachant de fortes disparités selon les stratégies

Des résultats supérieurs aux espérances

Poursuivant la lancée de 2021, le produit 2022 atteint son plus haut niveau depuis des décennies. Malgré des rendements pénalisés par les aléas climatiques, et notamment les sécheresses à répétition, la conjoncture haussière sur l'ensemble des cours des cultures permet d'atteindre un produit brut de 361 000 € en moyenne sur la région (+17 % par rapport à 2021).

	Fort potentiel		Faible potentiel		Ensemble	
	2021 réal.	2022 estim.	2021 réal.	2022 estim.	2021 réal.	2022 estim.
Produit brut total	299 200 €	338 700 €	313 500 €	372 100 €	308 800 €	361 000 €
EBE	121 400 €	131 100 €	128 500 €	157 700 €	126 100 €	148 900 €
Résultat courant	86 100 €	95 000 €	88 700 €	117 400 €	87 900 €	110 000 €
EBE / Produit	41 %	39 %	41 %	42 %	41 %	41 %
Résultat courant / UTAF	70 000 €	77 300 €	71 500 €	94 700 €	71 000 €	88 900 €

Source : Cerfrance

Des charges impactées par le contexte

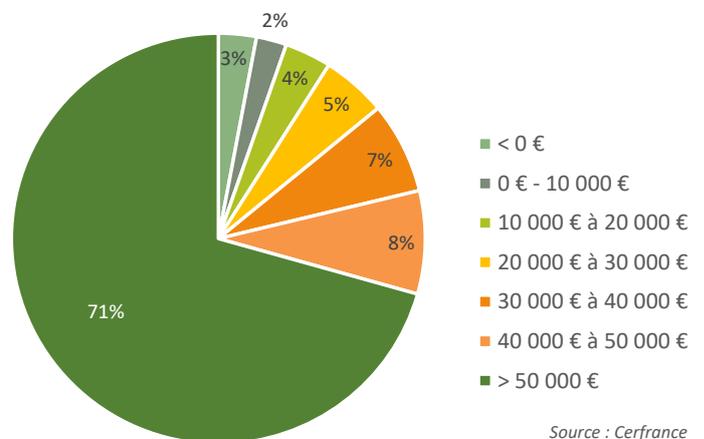
En contexte inflationniste, les charges opérationnelles de l'année 2022 croissent fortement, essentiellement sur le poste engrais (+38 %). Elles s'établissent à 524 € / ha en moyenne. Elles restent plus faibles sur les plateaux qu'en plaine (79 € de moins par hectare).

En parallèle, toutes les charges de structure (hors amortissements et frais financiers) augmentent. Elles représentent 626 € / ha, contre 546 € / ha en 2021.

Le ratio excédent brut d'exploitation (EBE) sur production brute totale traduit la rentabilité économique. De 41 % en moyenne pour cette récolte, il est similaire à l'année passée, la hausse des produits étant compensée par celle des charges. Du fait de la conduite des exploitations, les rentabilités sur les plateaux rejoignent celles dégagées dans la plaine.

Ces résultats étant exceptionnels par rapport à la période 2013-2020, la situation des exploitations s'améliore.

75% des exploitations génèrent un résultat courant / UTAF supérieur à 40 000 €



Source : Cerfrance

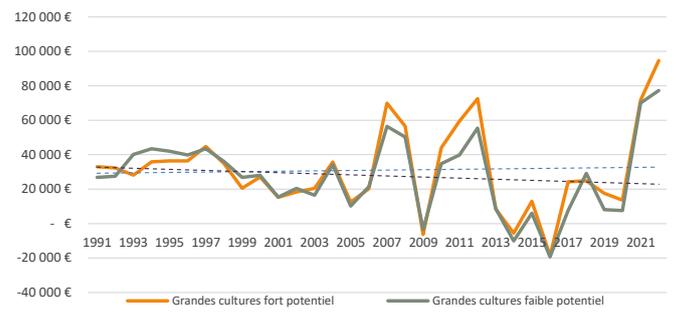
Les grandes cultures

Des niveaux jamais atteints depuis 30 ans

L'excédent brut d'exploitation s'élève à 793 € / ha en moyenne, soit 18 % de plus que celui de la récolte 2021. Il permet de faire face aux engagements financiers des exploitations (21 % de l'EBE).

Le solde de trésorerie excédentaire permet aux exploitants agricoles de la région de couvrir leurs besoins privés et de poursuivre la consolidation de la situation financière de leur entreprise.

Évolution résultat courant / UTAF (en € constants)
Bourgogne jusqu'en 2015 et Bourgogne-Franche-Comté depuis 2016



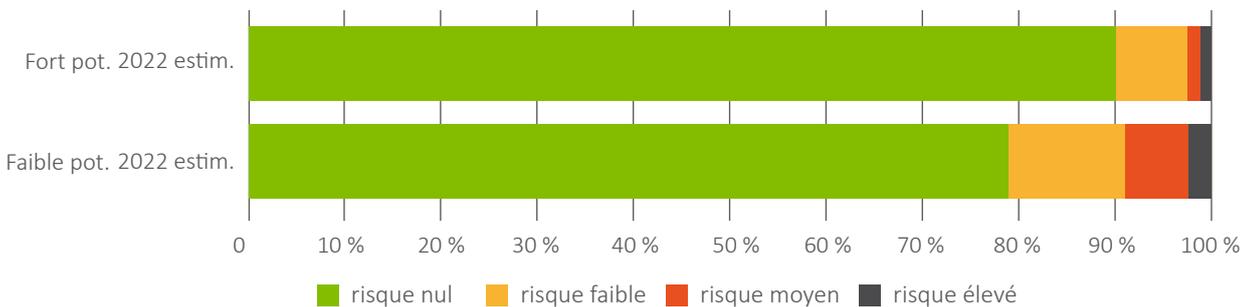
Source : Cerfrance

Le résultat courant / UTAF moyen se situe à un niveau le plus élevé connu depuis 1991, pour l'ensemble des systèmes (faible et fort potentiels). Ces résultats restent cependant très hétérogènes selon les stratégies d'achat et de vente de chaque exploitant.

Deux années pour reprendre son souffle

En 2021, les céréaliers de la région ont apuré les déficits de trésoreries hérités des années antérieures. La récolte 2022 permet une nouvelle amélioration des situations financières. 99 % des exploitations ont une situation saine.

Très peu d'exploitants de la région se retrouvent en situation financière tendue



Source : Cerfrance



Cependant, le moral général des agriculteurs reste mitigé. Le retournement de tendance les inquiète, avec la perspective d'une chute des cours des produits. Avec des intrants achetés à des prix élevés, il est vital d'anticiper la fermeture du ciseau produits charges. Les exploitants de la région doivent faire des choix quant à l'utilisation des excédents de trésorerie de l'année 2022 entre investissement et épargne de précaution. Pour les années à venir, la recherche de pistes pour amortir les coûts en interne ou externe est prépondérante : choix de l'assolement, diversification, autonomie du système pour gagner en résilience et passer le cap des années plus difficiles... Les possibilités restent variées, à adapter aux aspirations de chacun.

ZOOM

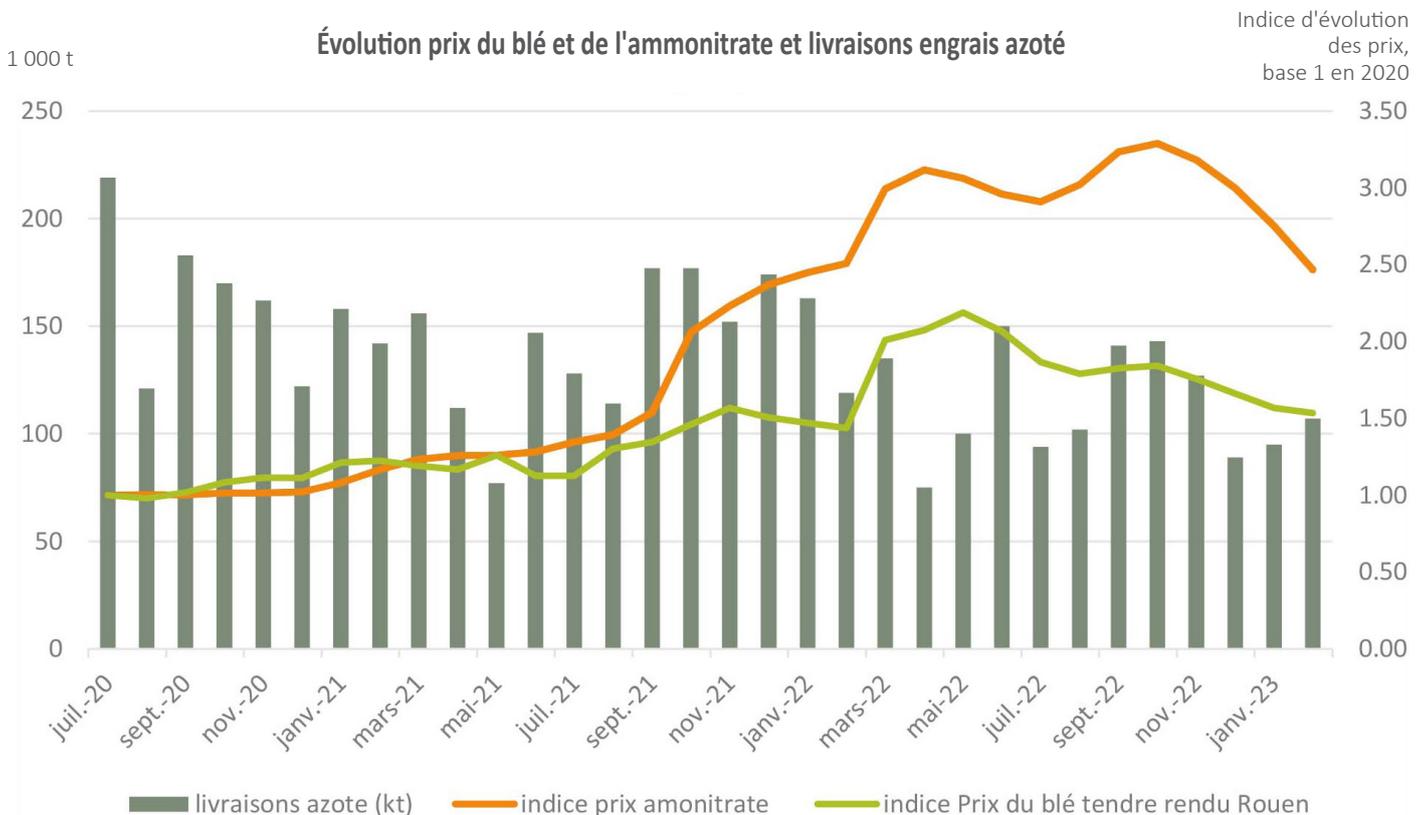
ANTICIPER SA STRATÉGIE D'APPROVISIONNEMENT POUR LIMITER LE RISQUE LIÉ À L'INFLATION

Dans les exploitations de grandes cultures, fortement consommatrices en engrais, notamment azotés, et en carburant (20 % des charges totales en moyenne), le risque d'érosion de la rentabilité en cas de hausse des prix des intrants est important. En effet, la durée du cycle de production entraîne naturellement un décalage : la hausse des charges est perceptible 6 mois à un an plus tard, quand le prix des produits est déjà en train de chuter. Le contexte 2023 en donne une bonne illustration.

Plusieurs stratégies permettent de réduire ce risque : de la constitution d'une épargne de précaution (par exemple, grâce aux DPE*), peu engageante, à la transformation en profondeur du système de production pour le rendre moins dépendant des engrais, en passant par l'optimisation des apports. Une stratégie intermédiaire passe par une conduite prudente de couverture des besoins en intrants :

- étaler les approvisionnements, afin de limiter le risque d'être acculé à acheter lorsque les prix sont au plus haut,
- engager une partie de sa récolte (sur des cultures et des surfaces pour lesquelles les risques liés aux rendements et à la qualité sont faibles) pour s'assurer un produit minimum lors de l'achat d'engrais.

*DPE, Déduction Pour Epargne de précaution, dispositif fiscal qui remplace les précédents dispositifs DPI (Déduction Pour Investissements) et DPA (Déduction Pour Aléas) et permet de faire face à la volatilité des résultats. En cas de difficulté, l'exploitant peut améliorer la trésorerie de son entreprise en réintégrant tout ou partie de la DPE. A l'inverse, dans les bonnes années, il déduit la fraction de son bénéfice imposable.



Source : UNIFA, Agreste, la Dépêche le Petit Meunier

